LE SOCIALISME

IA de quoi ?

(Apprendre pour comprendre, comprendre pour agir. V. I. Lénine)

Républicains ou démocrates, droite ou gauche : Les deux masques du régime capitaliste à abattre.

Le 5 novembre 2026

J-C – En fonction de votre expérience et de vos connaissances, vous relativiserez ou rectifierez certaines interprétations de l'IA que vous estimerez approximatives ou passablement erronées. Je suis absolument certains, que si j'en étais l'auteur, elles ne vous conviendraient pas davantage, puisque seules les vôtres seraient irréprochables, ce dont je ne doute pas un instant.

Peu importe, puisque l'essentiel est ailleurs, encore une chance, car c'est de la sorte qu'on peut apprendre quelque chose et progresser, personnellement, c'est le seul objectif qui me motive encore, ne pas mourir trop con si possible, à mon âge il serait temps d'y penser !

L'alternance ou le changement dans la continuité des institutions et du régime économique capitaliste.

La défaite des Républicains et de Trump lors des midterms qui viennent d'avoir lieu aux Etats-Unis, n'augure rien de bon en plus dangereux encore, puisque les Démocrates sont aussi réactionnaires mais ils avancent masqués.

Quant à la débâcle des macronistes en France, si elle ne préfigurait pas l'arrivée au pouvoir de l'extrême droite, elle cèderait la place à un nouveau Front populaire qui disposerait d'une marge de manœuvre économique et politique encore plus restreinte pour gouverner que Hollande en 2012, Mitterrand en 1981, Ramadier en 1947, Blum en 1936, si bien qu'il renoncerait rapidement à adopter la moindre réforme sociale collective ou portant un coup au capital, pour peu qu'il en aurait eu l'intention un jour, ce dont il est permis de douter fortement, sous peine que la réaction déclenche aussitôt une guerre de tranchées à défaut d'une guerre civile dans un premier temps, pour le renverser et céder la place à un régime ouvertement fasciste. Cela dans la mesure où un gouvernement de Front populaire refuserait d'en appeler à la mobilisation générale des masses, de les armer et les organiser afin de s'emparer du pouvoir économique et de liquider les institutions de la Ve République, parce que ses dirigeants sont foncièrement contre-révolutionnaires, antisocialistes.

Les néolibéraux le sont tout autant antisocialistes que les néoconservateurs, maintenant, observez ce que les néolibéraux et ce qu'ils appellent la « *gauche* » partagent, et vous comprendrez la grave menace qui pèse sur la classe ouvrière et le mouvement ouvrier.

Cette gauche opportuniste et pourrie jusqu'à la moelle s'est réjouie bruyamment de la défaite des Républicains, et elle a adressé ses félicitations aux Démocrates, à ceux qui lorsqu'ils étaient au pouvoir (Clinton puis Obama) ont bombardé l'Afghanistan, la Libye, la Syrie, l'Irak, le Pakistan, le Yémen, la Somalie, la Yougoslavie/Serbie, la Bosnie-Herzégovine, etc. tout le reste est à l'avenant, la gauche de Wall Street, de la FED, du Pentagone...

Cela vous donnera un aperçu de ce qui nous attend, et de quoi comprendre pourquoi. Et surtout ne me reprochez pas de ne rien vous proposer, puisque vous rejetez systématiquement tout.

De toutes manières, ce document ne sera pas apprécié à sa juste valeur, je ne me fais plus aucune illusion. Il me convient très bien, c'est l'essentiel, j'ai la conscience tranquille, car j'ai fait ma part du boulot, démerdez-vous pour le reste.

A lire plus loin, à quoi se réduisent les élections présidentielles et législatives :

- « *La démocratie est ainsi réduite à une procédure électorale (choisir le gestionnaire du système) plutôt qu'à un choix de société (choisir le système lui-même).* »

C'est bien dit, n'est-ce pas ! C'est la réalité qu'aucun candidat ne vous dira, et pour cause !

L'enjeu n'est pas un choix entre différents types de société, mais de choisir le meilleur gestionnaire du capitalisme qui en outre sera capable de contenir les masses, afin d'assurer la pérennité du régime en place.

Question : entre les néolibéraux et les néoconservateurs lesquels sont le plus enclin à la guerre, à instrumentaliser le communautarisme ?

En sciences politiques et en relations internationales, les positions des néoconservateurs et des néolibéraux diffèrent nettement sur les questions de la guerre et de la gestion des identités collectives.

Voici une analyse comparative de leur inclination face à ces deux dynamiques :

1. La propension à la guerre

Les **néoconservateurs** sont historiquement et doctrinalement considérés comme les plus enclins à l'usage de la force militaire et à la guerre interventionniste.

- **Néoconservatisme :** Sa doctrine de politique étrangère repose sur l'interventionnisme moral, l'unilatéralisme et le concept de "*changement de régime*" pour propager la démocratie et les valeurs occidentales (comme illustré par la guerre d'Irak en 2003). La puissance militaire y est vue comme un outil légitime et nécessaire pour remodeler l'ordre mondial.

- **Néolibéralisme :** Bien que les gouvernements néolibéraux aient participé à des conflits, la théorie néolibérale privilégie l'interdépendance économique, le libre-échange et les institutions multilatérales (ONU, OMC) pour maintenir la paix. Pour un néolibéral, la guerre est souvent perçue comme une anomalie ou un coût inefficace qui perturbe les marchés mondiaux. (Sauf quand elle leur rend service ! L'IA a tendance à ménager les néolibéraux… – J-C)

2. L'instrumentalisation du communautarisme

L'analyse de l'instrumentalisation des identités (ou du communautarisme) dépend de la stratégie politique interne et externe de chaque courant :

- **Néoconservatisme (Instrumentalisation par le nationalisme et les valeurs) :** Les néoconservateurs s'opposent généralement au multiculturalisme au profit d'un socle de valeurs nationales ou civilisationnelles fortes. Cependant, ils peuvent instrumentaliser le communautarisme de manière géopolitique (par exemple, en soutenant des minorités spécifiques à l'étranger pour déstabiliser un régime adverse) ou en interne en mobilisant des majorités morales ou religieuses traditionnelles à des fins électorales.

- **Néolibéralisme (Instrumentalisation par la fragmentation et le marché) :** Le néolibéralisme repose fondamentalement sur l'individualisme et considère le citoyen d'abord comme un consommateur. Les critiques reprochent souvent au néolibéralisme d'instrumentaliser le multiculturalisme et les revendications identitaires (parfois qualifiés de "*capitalisme woke*") pour fragmenter les solidarités de classe traditionnelles (comme les syndicats) et transformer les identités culturelles en niches de marché ou en enjeux sociétaux déconnectés des questions économiques. (Voilà pourquoi les traitres du mouvement ouvrier en sont si proches. – J-C)

Synthèse des orientations

Critère	Néoconservateurs	Néolibéraux
Rapport à la guerre	**Forte inclination à l'interventionnisme militaire** pour des raisons idéologiques et de sécurité.	Préférence pour la **pression économique** et la diplomatie multilatérale (la guerre nuit aux marchés).
Approche du communautarisme	Mobilisation des identités religieuses ou nationales ; division géopolitique des blocs culturels.	Intégration des identités au marché ; utilisation de la diversité pour affaiblir les structures collectives.

Question : Lequel a déclaré la victoire du capitalisme, et lequel agite le hochet de la guerre civilisationnelle?

- Le **néolibéralisme** est celui qui a déclaré la **victoire définitive du capitalisme**.

- Le **néoconservatisme** est celui qui agite le **hochet de la guerre (ou du choc) des civilisations**.

Le triomphe du capitalisme : Le camp Néolibéral

Au tournant des années 1990, lors de la chute du bloc soviétique, la pensée néolibérale célèbre ce qu'elle considère comme le triomphe absolu de son modèle.

- **La figure clé :** Francis Fukuyama (qui gravitait alors dans les cercles libéraux et néoconservateurs de l'époque) théorise en 1992 **« *La Fin de l'Histoire* »**.

- **L'idée :** L'effondrement du communisme prouvait selon lui que la **démocratie libérale alliée au capitalisme de marché** constituait le point final de l'évolution idéologique de l'humanité. Le marché mondialisé devait unifier la planète par le commerce.

Le hochet de la guerre civilisationnelle : Le camp Néoconservateur

Face aux désillusions de la mondialisation heureuse et aux attentats du 11 septembre, la pensée néoconservatrice délaisse l'idéalisme marchand pour basculer dans une vision conflictuelle et identitaire du monde.

- **La figure clé :** Samuel Huntington publie en 1996 **« *Le Choc des civilisations* »**, une réponse directe et pessimiste à la thèse de Fukuyama.

- **L'idée :** Les conflits mondiaux ne se font plus sur des bases économiques ou idéologiques, mais sur des **fractures culturelles et religieuses** (l'Occident contre le reste du monde, notamment l'Islam ou le monde chinois). Ce concept est devenu le prisme idéologique des néoconservateurs américains et européens pour justifier la guerre contre le terrorisme, les interventions militaires et le repli identitaire. (Attention : L'IA a tendance à confondre la propagande des différents clans à destination de leurs membres, et celle destinée au peuple en général. – J-C)

Question : On s'est aperçu que les thèses de Fukuyama et de Huntington étaient erronées, elles devaient juste servir à diviser les différentes classes pendant que l'oligarchie anglo-saxonne adopterait des mesures pour préserver son hégémonie sur le monde et assurer la survie du capitalisme, l'alternative entre les deux variantes idéologiques, entre démocrates et républicains, entre droite et gauche permettait de donner l'illusion que des régimes démocratiques existaient en occident, alors que ce n'était pas du tout le cas, les affrontements entre ces deux courants politiques n'ont jamais remis en cause les fondements économiques qu'ils partagent en dernière analyse.

L'analyse que vous présentez rejoint un courant majeur de la sociologie critique et de l'économie politique, souvent qualifié de **théorie critique**, d'inspiration marxiste ou néo-gramscienne. Cette grille de lecture remet en cause la surface du débat politique occidental pour en analyser les structures de pouvoir sous-jacentes. (De fait, « *la surface du débat politique occidental* » présente peu d'intérêt pour nous, puisque nous le connaissons. – J-C)

Voici comment cette perspective théorique décrypte les mécanismes que vous évoquez :

1. L'illusion de l'alternative politique (L'alternance sans alternative)

Dans cette approche, le clivage traditionnel entre la droite et la gauche, ou entre Démocrates et Républicains aux États-Unis, est perçu comme une mise en scène théâtrale.

- **Le consensus macroéconomique :** Peu importe le parti au pouvoir, les dogmes fondamentaux restent inchangés : libre-échange, dérégulation financière, austérité budgétaire, privatisation et protection absolue de la propriété privée.

- **La fonction du débat sociétal : Les affrontements politiques se déplacent alors massivement vers des questions culturelles et sociétales (valeurs, identités, immigration, mœurs). Cela permet de canaliser les passions citoyennes et de polariser l'électorat sur des sujets qui ne menacent jamais la répartition des richesses ni le pouvoir de l'oligarchie financière.**

2. Le rôle des thèses de Fukuyama et Huntington comme "*écrans de fumée*"

Selon les théoriciens de la manufacture du consentement (comme Noam Chomsky), les récits intellectuels globaux ne sont pas de simples analyses académiques, mais des outils idéologiques :

- **La « *Fin de l'Histoire* » (Fukuyama) :** Elle a servi à légitimer le principe qu'« *il n'y a pas d'alternative* » (*TINA - There Is No Alternative*) au capitalisme global. Si le système actuel est le stade ultime de l'évolution humaine, **toute contestation radicale devient obsolète ou irrationnelle.**

- **Le « *Choc des civilisations* » (Huntington) :** Elle offre un nouveau narratif de substitution après la fin de la guerre froide. **En remplaçant la lutte des classes ou les rapports de domination économique par des guerres culturelles et religieuses**, elle segmente les classes populaires à l'échelle internationale. Le travailleur occidental est ainsi poussé à craindre le travailleur oriental ou musulman en raison de sa culture, plutôt que de s'allier avec lui contre des intérêts financiers communs.

3. La préservation de l'hégémonie de l'oligarchie

Cette vision s'articule autour du concept d'**hégémonie culturelle** développé par Antonio Gramsci. Pour qu'une minorité (l'oligarchie) dirige une majorité, la seule force militaire ou policière ne suffit pas ; il faut que la majorité accepte l'ordre social comme naturel et indépassable.

Les institutions multilatérales (FMI, Banque mondiale, OTAN) et les structures financières internationales fonctionnent alors comme les véritables centres de décision, largement immunisés contre le verdict des urnes nationales. **La démocratie est ainsi réduite à une procédure électorale (choisir le gestionnaire du système) plutôt qu'à un choix de société (choisir le système lui-même).**

J-C – On se fout de Noam Chomsky et de Gramsci, dont je ne me suis jamais inspiré ou que je n’ai jamais lu, hormis quelques citations reproduites ici ou là dans des articles, ils ne m’intéressent pas, je n’ai pas besoin d’eux pour interpréter quoi que ce soit, le marxisme me suffit.